

ment, se mêlaient à ses souffrances pour augmenter ses mérites.

Elle occupait la petite cellule d'Irma et puisait des forces dans le voisinage de l'Epoux céleste ; cette cellule donnait sur la chapelle : " Il n'y a point d'horizon borné, disait-elle, lorsqu'on voit Celui qui a tout créé. "

Son inaction ne la rendait pas oisive. Pour être circonscrit, le feu divin qui la dévorait n'en avait pas moins une issue : il travaillait au centre même du foyer qu'il consumait lentement. Les plus petites circonstances, les plus puériles en apparence, servaient à l'amie de Jésus pour conseiller de cette manière gracieuse qui lui était propre. Entendait-elle les jeunes novices et postulantes marcher dans les escaliers... " Oh ! disait-elle, je ne sais si tous ces pas sont pour Dieu ; et pourtant faisons tout pour Dieu : ce qui n'est pas fait pour lui est perdu. "

Elle leur faisait part du peu qu'elle pouvait apprendre au fond de sa cellule et trouvait moyen de les intéresser en les instruisant.

" Ce matin, disait-elle, je regardais une petite fumée qui montait vers le ciel : le temps était si calme, la petite fumée montait toute droite. Tout à coup un souffle dans l'air, un souffle imperceptible la fait dévier à droite et à gauche et s'étendre du côté de la terre. Hélas ! quelle image trop fidèle de nos cœurs ! Qu'il leur faut peu de chose pour les détourner de leur route vers le ciel ! " Une autre fois, c'était une poule s'évertuant à rallier autour d'elle sa famille indisciplinée : " Jésus, leur disait-elle, Jésus, ce Maître adoré, n'a pas craint de se comparer à cette humble créature, et de nous faire connaître les peines et soucis qu'il se donne pour sa famille spirituelle. Ah ! mes chères sœurs, qui n'aimerait un gardien si vigilant ? "

Si le bruit des locomotives du rail de Terre-Haute arrivait à ses oreilles, elle disait encore : " Oh ! si nous travaillons seulement moitié aussi dur pour notre perfection, que n'accomplirions-nous pas en une année ! "

Sa figure s'illuminait lorsqu'elle entendait le récit de quelque acte accompli pour procurer la gloire de Dieu : une conversion, un retour à la foi. Elle s'animait alors à tel point, qu'on oubliait son état de souffrances habituelles.

Lorsque ses compagnes lui demandaient pourquoi son visage s'inondait de larmes lorsqu'elle se préparait à la confession, elle leur répondait : " Si nous savions combien Dieu est bon, nous pleurerions amèrement nos plus petites offenses. "

La sainte Eucharistie a été, pendant toute la vie de la sœur Mary-Joseph, sa force et son amour.

Pendant sa longue maladie, ce viatique du pèlerin, ce breuvage d'immortalité devenait sa consolation et son espérance. Ses sœurs en religion écrivaient : " Les jours où la sœur Mary-Joseph recevait son Dieu, son visage était comme transfiguré, et elle gardait